

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 15 Août 1893

NOUVELLES LOCALES

Les fêtes de la Saint-Roman ont été des plus réussies. Le feu et le ballon lumineux traditionnels, la veille, mardi soir, sur la place du palais, avaient attiré la foule accoutumée.

Le lendemain mercredi, le concert donné par la Société Philharmonique, les jeux, les courses vélocipédiques ont eu lieu en présence de milliers de promeneurs.

Le « clou » de la journée a été la parade aux lanternes qui s'est effectuée dans la soirée. Une trentaine de vélocipèdes, illuminés avec goût, ont parcouru la ville aux applaudissements des spectateurs. Un grand bal gratuit a clôturé cette superbe journée. Au cours des danses, une quête a été faite pour les pauvres et a produit près de 120 francs. C'est un véritable succès pour le Comité des fêtes.

Voici le résultat des courses de vélocipèdes :

Juniors. — 1^{er}, M. Viguier, méd. en vermeil ; 2^e, O. Nemmi, méd. d'argent ; 3^e, M. Auguste Ramoin, méd. bronze.

Seniors. — 1^{er}, A. Xhrouet, méd. vermeil ; 2^e, Viguier, méd. argent ; 3^e, O. Nemmi, méd. bronze.

Parades aux lanternes. — 1^{er} prix, A. Reynier, méd. argent ; 2^e prix, Maurin, méd. argent ; 3^e prix, Charles Perrier, méd. bronze. *Mentions*, Charles Lauck et Henri Fontaine.

Le bal, qui n'a pris fin que vers 3 heures du matin, n'a été troublé par aucun incident malgré la gratuité des entrées.

La parade aux lanternes a été fort goûtée. La beauté de quelques-uns des bicycles et tricycles qui y ont pris part ; l'originalité des décorations de ces machines qui, ornées de mâts et de lanternes vénitienes, semblaient de petits bateaux évoluant sur terre, constituent un genre nouveau de spectacle qui prendra place assurément dans nos réjouissances populaires futures et ont mérité au Comité des fêtes et au sport vélocipédique monégasques qui les avaient organisées, de sincères félicitations.

La Société Chorale, l'*Avenir*, de Monaco, vient de remporter à Grenoble, un véritable succès. Concourant en 3^e division, 1^{re} section, elle a pris part à quatre concours dans lesquels elle a obtenu quatre premiers prix : dimanche 13, concours de lecture à vue, premier prix, médaille de vermeil, à l'unanimité, sur six concurrents ; et le premier prix d'exécution ; lundi, le premier prix de concours de soli, contre deux concurrents et au concours d'honneur sur vingt sociétés chorales qui prenaient part à ce tournoi artistique, un premier prix de 100 francs. Total : quatre premiers prix.

Le jury a tenu à souligner ces récompenses en accompagnant leur proclamation de félicitations les plus flatteuses pour M. Nef et notre Orphéon qu'il dirige si bien.

Un chaleureux accueil avait été réservé samedi à l'*Avenir*, dès son arrivée. La municipalité greno-

bloise avait mis tout en œuvre pour que les sociétés musicales fussent reçues avec une exceptionnelle cordialité. La ville était entièrement pavoisée ; dimanche et lundi les illuminations étaient splendides et le défilé, auquel prenaient part 168 ou 169 orphéons et harmonies, c'est-à-dire 6 ou 7 mille exécutants, était véritablement imposant. La bannière monégasque y a reçu les acclamations de la foule sur le parcours du cortège du Cours Bériat à l'Esplanade.

Cinquante mille étrangers étaient accourus des environs pour assister à ces fêtes. La Compagnie du Chemin de fer P.-L.-M. a été, dit-on, obligée de former 119 trains supplémentaires dans les directions de Lyon, de Chambéry, de Valence et de Gap.

Une grande réception par le maire et son conseil assistés du Comité d'organisation a eu lieu dimanche soir dans les salons de l'Hôtel-de-ville. Etaient présents les membres du jury, M. Reyer en tête, les présidents, vice-présidents et directeurs des sociétés, les notabilités civiles, militaires et administratives de la ville.

Les sociétés d'harmonies et de fanfares, des divisions d'excellence et supérieure couronnées au concours d'exécution ont donné un grand festival au Jardin de Ville, illuminé *a giorno*. Enfin, de tous côtés, des grands concerts ont attiré une foule nombreuse : places Victor Hugo, de la Constitution, Saint-Bruno, etc.

Un banquet couronné, hier lundi, ces fêtes dont Grenoble et ses invités garderont un durable souvenir.

La Chorale de Monaco doit rentrer après-demain jeudi ; nos Sociétés se promettent de lui faire une chaleureuse ovation qui témoignera de l'esprit de solidarité dont elles sont toutes animées.

Nous réparons un oubli de notre compte-rendu de la distribution des prix aux écoles communales de filles : le prix du Comité a été décerné à M^{lle} Madeleine Carpinelli.

Les membres de la Société des Régates sont priés de se trouver au siège social jeudi matin, à 9 heures, pour se rendre à la gare, à la rencontre de la Société Chorale.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. l'Abbé Brun, décédé, en sa propriété, au Tenao, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une longue maladie.

Ses obsèques auront lieu demain mercredi à la Cathédrale.

A mesure que le matériel roulant actuel vieillit, les Compagnies de chemins de fer se décident à nous donner des voitures élégantes, type américain intercirculation.

La Compagnie de Lyon-Méditerranée a mis en service de nouvelles voitures de 1^{re} et 2^e classe à couloir, au moyen desquelles elle forme un train complet. On peut circuler d'un bout à l'autre du train et accéder facilement en route au wagon-restaurant ou au water-closet.

Déjà la même Compagnie possédait de grandes

voitures à intercirculation, qu'on avait pu voir exposées au Champ-de-Mars, en 1889.

Les nouvelles voitures sont plus petites, et au lieu de boggies, elles ont trois essieux indépendants. La voiture de 1^{re} classe ne renferme que quatre compartiments et celle de 2^e, cinq compartiments. Les caisses ont 10 mètres 55 de long pour la 1^{re} classe, et 10 mètres 96 pour la 2^e classe. Les essieux ont assez de jeu dans leurs boîtes pour franchir aisément des courbes de 250 mètres.

Les compartiments de chaque voiture ouvrent sur un couloir latéral qui s'étend d'un bout à l'autre pour rejoindre les passerelles de communication. Il y a, de l'autre côté de la voiture, autant de portières extérieures que de compartiments. Chaque caisse a seulement 2 mèt. 88 de largeur. Les compartiments de première classe ont six places et ceux de deuxième classe huit places.

Les nouvelles voitures sont munies du double frein à air comprimé. Le poids à vide est de 16 tonnes environ et le poids mort par voyageur de 644 kil. pour la première classe et de 392 pour la deuxième classe, ce qui signifie que, pour traîner un voyageur en première et en seconde on est obligé d'emporter, pour le contenant, le poids considérable de 650 et 400 kilogrammes. Pour 65 kilogrammes, poids moyen d'un homme, le train remorque un nombre respectable de tonnes.

Voici le programme du concert qui aura lieu jeudi prochain, 17 août, à 8 heures et demie du soir :

<i>Fest</i> , ouverture	Leutner.
<i>Arlequin</i> , menuet	Delahaye.
<i>Les Rameaux</i>	Faure.
Fantaisie sur les <i>Martyrs</i>	Donizetti.
<i>Invitation à la Valse</i>	Weber.
Ouverture de la <i>Favorite</i>	Donizetti.
<i>Ballade et thème slave varié</i> du ballet de <i>Coppelia</i>	L. Delibes.
<i>Ave Maria</i> , méditation sur le <i>Premier Prélude de Bach</i>	Gounod.
<i>Sérénade Hongroise</i>	Joncières.
<i>Colonel-Polka</i>	Hervé.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Vallauris. — La Société Philharmonique de Vallauris vient d'obtenir au concours international de Grenoble un véritable succès ; elle a pris part dans la 1^{re} division, 2^e section, à trois concours où elle a remporté :

1^o, concours de lecture à vue, premier prix ; 2^o, concours d'exécution, premier prix ; 3^o, concours de soli, premier prix ; 4^o, au concours d'honneur où les deux sections de la 1^{re} division étaient réunies, elle a aussi remporté le premier prix.

Golfe-Juan. — L'escadre active de la Méditerranée, après avoir fait le complément de ses vivres et combustibles, appareillera de Toulon, le 18 août pour le Golfe-Juan, où le vice-amiral Vignes procédera à l'inspection générale des navires placés sous ses ordres.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le chroniqueur mondain, en ce moment, est assez embarrassé. Il n'y a nulle part matière à récits intéressants ; le monde ne se concentre nulle part et il n'y a aucun

point spécial sur lequel puisse se braquer la lorgnette de l'observateur. Les élections, quoi qu'on en dise, paraissent préoccupé cette année nombre de familles qui, jusqu'à présent, se soucient peu de la politique militante. Je viens de rendre visite à un de mes amis qui est candidat dans une circonscription où jadis on se démenait fort pendant les quelques semaines préparatoires du vote. Il y avait des réunions publiques, des orgies d'affiches, des articles « forts en gueule » dans les journaux de la localité; aujourd'hui le diapason rend une note moins sonore. On dirait que chacun sache d'avance quel bulletin il déposera et que « la fièvre électorale » d'antan ait fait place à un calme presque complet. Ce n'est pas de l'indifférence : je crois qu'il y aura moins d'abstentions que précédemment ; c'est une ferme résolution de ne pas se laisser étourdir par les boniments, griser par les discours, ahurir par les démonstrations. En rentrant à Paris, je constate de même que le public se moque de tout l'appareil auquel il croyait encore il y a quelques années.

Les réunions publiques n'attirent plus personne ; les affiches sont plus rares que jadis et on n'aperçoit plus des brigades d'afficheurs concurrents lutter de prestesse pour recouvrir les placards des candidats dont ils n'ont pas la clientèle. Peut-être y aura-t-il ce qu'on appelle « le coup de feu de la dernière heure » ? Mais j'en doute. Le scrutin d'arrondissement, qui avait excité des convoitises multiples à l'origine, décourage actuellement les ambitions. Il est bien difficile de détourner les voix d'un député connu de tous ses électeurs auxquels il a pu rendre des services personnels, s'il est brave homme, affable, d'un abord facile. La situation législative devient pour lui un véritable fief. Malgré tous les efforts des partis pour créer ce qu'on appelle un « courant », ils n'y sont point parvenus. Cette façon plus calme d'élire la Chambre a du bon, et les hommes de bon sens ne s'en plaignent pas.

La chasse ouvre dimanche dans un grand nombre de départements. C'est encore un motif pour que chacun aille un peu de côté et d'autre tirer le lapin ou le perdreau. La chasse est la passion qui dure le plus et dont on ne se guérit jamais. Il faut qu'elle soit bien vive pour résister aux épreuves qu'on fait subir aux chasseurs. Le braconnage, contre lequel la répression légale est impuissante rend chaque année le gibier de plus en plus rare, et je sais des contrées où il faut courir les champs et les bois pendant de longues journées avant d'apercevoir plume ou poil. Je ne sais rien, d'ailleurs, de plus exaspérant que cette poursuite de l'invisible par une température sénégalienne. Lorsque le chasseur, au lieu d'opérer en rase campagne, tombe chez un ami qui lui fait les honneurs d'une chasse réservée, où les faisans sont nourris et élevés comme des poulets, ce sont des massacres d'innocents, de véritables tirs à la cible. Combien était plus amusante la chasse au chien d'arrêt, lorsque j'étais au collège. On rencontrait facilement, chaque matin, deux compagnies de perdreaux, et il fallait être bien maladroit pour revenir bredouille. Malgré tout, les myopes eux-mêmes, fourbissent leurs fusils cette semaine : les jeunes femmes et les jeunes filles seraient mal venues à parler plaisirs mondains à tous ces Nemrods. La chasse, en ouvrant prématurément cette année, a, non moins que les élections, beaucoup nui à la saison des bains de mer.

Je dois ajouter que les hôteliers et loueurs de maisons plus ou moins meublées, sont un peu cause du commencement de dégoût qu'éprouvent bien des gens. Il n'est pas agréable de payer plusieurs milliers de francs un séjour dans une villa où manquent souvent les choses les plus nécessaires au confortable. Depuis longtemps les courses normandes étaient le signal d'un extraordinaire mouvement mondain. Je ne sais pas si Decauville et Trouville, profitant de la force acquise et de la réputation si bien gagnée, seront très fréquentés la semaine prochaine. Jusqu'à présent il y a du monde sur les planches, mais ce n'est pas le monde.

Les courses de Cabourg ont eu lieu la semaine dernière, jamais on n'a vu plus maigre assistance sur un hippodrome. Les parieurs de profession et les propriétaires d'écuries prenant part à la journée étaient seuls venus. Cabourg pourtant est agréablement situé et le Casino offre quelques distractions. On m'assure qu'il y a du monde à Cabourg, que les villas sont toutes louées et les hôtels remplis ; je le souhaite et je le crois. Mais comment ce flot humain vit-il ? où va-t-il ? Comment s'amuse-t-il ? On me dit qu'il craint la chaleur et qu'il reste dans les jardins qui entourent les villas. Ces jardins sont grands comme ceux qui font l'agrément des petites maisons de la banlieue de Paris. Je crains bien que « la mer » ne soit plus aussi en faveur qu'autrefois où elle faisait une rude concurrence à la Suisse et aux stations balnéaires. Nos médecins, après avoir prescrit l'eau salée contre la névrose, qui est la maladie du siècle, auraient-ils reconnu que le bain marin au lieu d'être un remède était un adjuvant du détraquement

général qui distingue notre époque. Tout est possible. Je demandais l'autre jour à mon médecin si je pouvais, sans danger pour la goutte manger des haricots verts. — Mangez-en cette année, me dit-il gaiement : la science ne les a pas encore condamnés... mais je ne garantis rien pour l'année prochaine.

DANGEAU.

CAUSERIE

L'anémie chez les plantes. — Suralimentation. — Insectes nuisibles. — Tavelure et blettissure. — L'instinct chez les étoiles de mer. — Bras intelligents.

L'anémie n'est pas, à proprement parler, une maladie, C'est un état intermédiaire entre l'état de santé et quelque affection, plus ou moins imminente, plus ou moins dangereuse. C'est quand on se sent faible, par quelque cause que ce soit (maladie antérieure, chagrins, surmenage), que l'on doit redoubler de soins et suivre scrupuleusement les lois de l'hygiène la plus sévère. L'anémie ne sévit pas seulement sur l'homme. Tous les êtres organisés, les végétaux mêmes subissent son influence. M. Laboulbène, qui a étudié sur le pin Sylvestre les ravages du *sirex juvencus*, urocère bleu, hyménoptère aux puissantes mandibules, à l'abdomen rouge chez le mâle, a remarqué que cet insecte n'attaquait que les arbres déjà affaiblis. Les xylophages, autres insectes dévastateurs, obéissent à un instinct analogue. Ils choisissent les arbres en train de dépérir, parce que les larves auxquelles ils donneront naissance y trouveront, aussitôt écloses, une nourriture suffisante, un abri sûr. S'ils introduisaient leurs œufs dans des arbres à la végétation vigoureuse, les larves seraient emportées ou étouffées dès leurs premières manifestations vitales, par la sève circulant avec force et abondance dans les ramifications ligneuses. C'est ainsi que la résine détruit aussi beaucoup d'insectes.

Pour défendre la vigne contre le phylloxera M. Chaiin s'est borné à prescrire, avec expériences à l'appui, de saturer le sol d'engrais puissants, par analogie avec le traitement des phthisiques, prolongés grâce à la suralimentation. Le conseil sera bon à suivre vraisemblablement pour ces vignes du Bordelais, qu'un charançon *Rynchites Betuleti*, autrement dit l'*Urbec*, ou encore le coupe-bourgeon, attaque de la manière suivante : la femelle s'empare d'une feuille, la roule en forme de fourreau et y dépose ses œufs. La feuille desséchée tombe bientôt avec la nichée. Les larves d'un autre charançon, le *sitona lineatus*, font périr les pois par la racine. Qui ne connaît l'action nuisible de l'authonome du pommier, si redouté en Normandie, et le papillon de la *cochylis*, que l'on détruit en l'attirant la nuit au moyen d'une petite lampe à pétrole placée au-dessus d'un récipient rempli d'eau ? Comment énumérer seulement tous les ennemis des végétaux !

L'aspect bigarré, dit tavelure, que prennent certaines poires, est dû à un champignon, le *Fusicladium pyrinum*. On préserve les doyensés d'hiver en les aspergeant avec une solution de sulfate de cuivre (25 grammes pour 10 litres d'eau).

Puisqu'il s'agit de poires, il n'est pas que vous n'en ayez vu souvent qui étaient blettes. Il y a des gens qui les aiment ainsi, de même que pour certains gourmets le gibier faisandé est seulement appréciable. Les savants sont loin d'être d'accord sur les causes de la blettissure des fruits. M. Berthelot la considère comme une moisissure, due à des végétaux microscopiques. MM. Cornu et Prilleux ont soutenu une opinion contraire en considérant comment le fait se produit.

Quand une poire blettit, les éléments cellulaires organisés prennent au microscope une forme elliptique et nagent dans un milieu liquéfié : on ne voit aucune moisissure. Il s'agit là d'un phénomène qui s'accomplit régulièrement dans quelques espèces de fruits et non de l'action d'un micro-organisme. Celui-ci n'aurait pu pénétrer dans le fruit qu'au moment de la fécondation et il est inadmissible qu'il s'y soit introduit plus tard. La blettissure a toujours lieu, en effet, de l'intérieur à l'extérieur ; la pourriture due, comme la tavelure, à des influences parasitaires, commence extérieurement.

On ne saurait donc, à la rigueur dans cette hypothèse, proscrire au point de vue de l'hygiène la consommation des fruits blets. Il en est, d'ailleurs, qui ne peuvent être consommés que dans cet état : tels les kakis du Japon,

qui ne se voient en vente que depuis une année environ dans les rues de Paris. On en récolte maintenant en Algérie et en Provence, dans les environs de Draguignan.

Au fur et à mesure qu'un fruit susceptible de blettissure mûrit, on voit disparaître le tanin, puis c'est au tour du sucre de se consumer. Dans l'orange, par exemple, on peut distinguer trois états : d'abord, le fruit est acide et le tanin domine ; puis, celui-ci disparaît et le sucre augmente ; enfin, le sucre subit la fermentation alcoolique.

Cette digression sur la blettissure m'a éloigné quelque peu de mon point de départ : Le danger que font courir aux organismes anémiés les êtres mêmes les plus inférieurs. C'est que chez les êtres les plus élémentaires : l'instinct, condition de la vie, est parfois excessivement développé. L'observation suivante, faite par M. Prouho, à Banyuls-sur-Mer, dans un bac où ont été isolées diverses espèces d'animaux aquatiques est certes des plus suggestives.

A l'aide d'un appât fort odorant tel que du poisson pourri, on appelle les étoiles de mer des points les plus éloignés du bac. Lorsque le poisson est tombé au fond de l'eau, on voit les tentacules du bras le moins éloigné de l'appât s'agiter d'abord, puis le corps de l'animal s'avancer et se diriger vers la proie. Alors, de tous les points du bac où, d'ordinaire, se tiennent blotties les astéries, celles-ci peu à peu arrivent, guidées par leur odorat très fin, recouvrant le poisson et s'emplant sur lui.

Cette puissance d'olfaction, cet instinct particulier ne semblent pas appartenir à une seule partie de l'animal mais être répandus dans tout son être, car, si l'on sépare les bras de l'astérie ils vont d'eux-mêmes librement jusqu'à l'appât, comme s'ils sentaient, comme s'ils voulaient par eux-mêmes. Ce sont des bras intelligents ! Que de choses il y aurait à dire sur cette question si mystérieuse de l'instinct !

Heuri GRIGNET.

BIBLIOGRAPHIE

L'Horlogerie

Sous ce titre, M. Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur, vient d'ajouter aux cinq monographies déjà parues sous sa signature à la librairie Delagrave, un travail des plus complets et en même temps des plus utiles (1), qui porte à moitié l'accomplissement de la *Bibliothèque des arts de l'ameublement*, dont il a entrepris la publication.

C'est seulement dans ses rapports avec l'ameublement que l'auteur traite de l'horlogerie, n'abordant la partie technique qu'autant qu'elle est indispensable pour l'exposé de ses descriptions. L'ordre chronologique, adopté si judicieusement, facilitera les extraits discrets que nous nous proposons de donner de ce nouvel ouvrage en le signalant à nos lecteurs.

Après avoir fait mention de ses vaines recherches dans les plus anciens textes que l'humanité possède, M. Havard cite les peuples d'Orient qui, ne se contentant plus de fixer leurs regards au ciel pour en déduire le fractionnement régulier du jour en heures, les reportèrent vers la terre et utilisèrent l'examen de l'ombre en élevant des monuments tels que le *gnomon*, début du *cadran solaire*. Un des gnomons antiques dignes de remarque, est celui qui se voit encore dans l'église Saint-Sulpice, bien qu'il ne remonte qu'à une époque relativement récente, où ces sortes d'appareils ne servaient plus qu'à la distraction des badauds et à l'amusement du public, et qu'on y apportât alors un déploiement d'ornementation voisin de la somptuosité.

Le fameux *canon du Palais-Poyal*, construit peu après 1783, n'est qu'un perfectionnement du système horaire primitif. Parmi les cadrans solaires présentant un intérêt artistique, celui de la cathédrale de Chartres, XII^e siècle, restauré en 1578, est notamment à citer ; de même, ceux qui se voient encore sur la maison portant le n° 122 de la rue de Rivoli, à la Sorbonne et au Conservatoire des Arts et Métiers.

(1) Avec l'*Horlogerie*, ont déjà paru : la *Menuiserie*, l'*Orfèvrerie*, la *Décoration*, la *Serrurerie* et la *Tapisserie*. Chaque ouvrage forme un volume de luxe sur beau papier, avec nombreuses illustrations, in-8°, cart., du prix modique de 2 fr. 50.

Pour la mesure du temps, nos ancêtres employèrent aussi la *clepsydre* ou horloge à eau, dont on a attribué à tort l'invention bien antérieure, à Ctesibius d'Alexandrie, qui vivait 124 ans avant Jésus-Christ. Vinrent ensuite les *sabliers* ou horloges de sable, plus simples et plus maniables, et aujourd'hui complètement oubliés. L'art apporta son contingent dans la construction de ces chronomètres fragiles, longtemps considérés comme le dernier mot en la matière.

Dès la fin du xv^e siècle, on se servit de *lampes*, dont le récipient en verre était gravé, à l'instar des baromètres et thermomètres. L'huile diminuant, par suite de sa consommation même, dans le corps supérieur de la lampe, indiquait, par l'abaissement progressif de son niveau, l'heure approximative. Le musée de Cluny possède une de ces lampes, qui date du xvi^e siècle; une autre, plus récente, fait partie de la riche collection spéciale de M. Planchon, un aimable amateur parisien, qui fut un des élèves préférés de Robert Houdin.

Les *sonneries* et *luminaires* fournissent à l'écrivain la fin de sa première partie, complétée par de précieuses distinctions entre ces deux arts trop souvent confondus : la chronométrie et l'horlogerie.

Il traite enfin des *horloges monumentales*, et consacre d'intéressants passages très documentés à celles du château d'Anet, de l'Hôtel de ville de Riom, de Rouen (le « Gros Horloge »), de Strasbourg, de la cathédrale de Bourges, de l'église de Saint-Jean à Lyon, de Cambrai (1385), du Palais de Justice à Paris, du Ministère de la guerre, de la Samaritaine (1667), de la cathédrale de Chartres, puis à celles, généralement moins connues du pont de Caen (1314), du couvent de Saint-Alban (1324), de la tour de Padoue (1344), de Senlis, Courtrai, Amiens, Montélimart, Chambéry (1376), Sens (1377), Lille (1378), Troyes, Montargis, Metz (1391), Moulins, Montpellier, Compiègne (début du xv^e siècle), et enfin, à celles des châteaux de Hesdin, Plessis du Parc et de Beauté.

Quant aux *automates* dénommés *jacquemarts*, on ne peut se figurer la quantité de détails qu'a pu réunir à leur sujet M. Havard, ni quel dur labeur ont dû lui coûter les patientes recherches auxquelles il lui a fallu se livrer, pour arriver à produire ce chapitre, pourtant si concis, mais non le moins intéressant de son nouveau livre.

A la fin du xvi^e siècle, époque jusqu'à laquelle les *cadrans* étaient divisés en 24 heures, on pensa enfin que le public serait assez avisé pour reconnaître s'il faisait jour ou nuit et on se borna à figurer seulement douze chiffres, réalisant ainsi un sensible progrès.

Nombreuses et curieuses sont les variations énumérées que créèrent les horlogers, au cours des siècles, pour modifier les cadrans et en rompre la monotonie.

S'attachant dès lors à la disposition, à la raison d'être, à la destination précise des instruments destinés à mesurer le temps, l'auteur nous entretient des merveilles dont les spécimens sont maintenant si rares, et fait mention des *horloges nocturnes*, de celles à *poids* et de *table*, de celles d'*appartement*, — murales, cartels, à gaines, — des *pendules* ou horloges de cheminée, puis termine par les horloges savantes, curieuses ou compliquées, dont il donne une copieuse énumération.

Après avoir fait apprécier, avec le talent qu'on lui connaît, l'énorme chemin parcouru en horlogerie, M. Henry Havard conclut en souhaitant que toutes les industries annexes, qui confectionnent les enveloppes extérieures des appareils horaires fabriqués par l'élite de nos producteurs, se pénètrent des nécessités de ce bel art, et portent leur attention sur les conditions essentielles que doivent remplir les pendules, horloges, etc., qui lui ont fait écrire son excellent livre.

A. G.

FAITS DIVERS

Le South Kensington Museum vient d'acquérir, grâce au concours de généreux amateurs, le tapis de la mosquée d'Ardebil, qui passe pour l'un des plus beaux tapis d'Orient qu'on connaisse. Il mesure 10 mètres 60 de longueur sur 5 mètres 33 de large. On peut se rendre compte du fini du travail par ce seul fait qu'il est composé de trente-trois millions de points faits à la main.

La seule chose qui soit nécessaire aux personnes qui ont le teint clair, c'est le savon de bonne qualité, de l'eau de pluie un essuie-main rude mais sans excès. Eviter les fards et les cosmétiques dont l'usage constant rend la peau rude, élargit les pores à tel point qu'il devient impossible de ne pas faire usage d'une poudre quelconque. Ni fard, ni poudre, ni graisse. On peut mettre dans l'eau un peu d'eau de Cologne pour se laver la figure et le cou. Ce mélange nettoie bien la peau et lui donne de l'éclat.

On ne doit jamais se laver la figure lorsqu'on a très chaud, cela est contraire à la santé de la peau; ne faites jamais usage d'eau froide quand la peau est en moiteur.

M. Louis Boutan, maître de conférences de la Sorbonne, qui accomplit l'an dernier, au mois d'août, dans la mer Rouge, un voyage d'exploration périlleux dans une simple barque de pêcheurs musulmans, a rapporté de son expédition, non seulement de curieuses collections, mais aussi un intéressant récit d'où nous extrayons les quelques lignes qu'on va lire.

Elles sont d'actualité puisque le fait se reproduit, paraît-il, chaque année à l'époque où nous sommes :

Pendant mon séjour à Suez et mes pérégrinations dans les environs, dit M. Boutan, l'époque du pèlerinage à la Mecque, que tout bon musulman doit tenter au moins une fois dans sa vie, était arrivée.

Les pèlerins envahissaient la petite cité, et campaient dans les environs. On pouvait les voir, le soir, circuler dans la ville, venir s'agenouiller devant les mosquées, et exécuter les danses religieuses les plus grotesques. Enfin, le 27 juin, on signala l'arrivée du fameux tapis que le khédivé envoie tous les ans, comme un respectueux hommage, au tombeau du Prophète.

C'est tout un événement que la venue de ce tapis; et son passage à Suez donne lieu à une cérémonie religieuse à laquelle prennent surtout une part active les musulmans qui doivent s'embarquer à leur tour pour la ville sainte.

Le tapis sacré vient du Caire par un train spécial; il est escorté par un régiment de soldats turcs.

On lui fait traverser la ville, sous la conduite d'un descendant direct du Prophète, désigné à tous les yeux par son turban vert. Le chameau qui a l'insigne honneur de porter le tapis sur son dos a été choisi à cet effet: il descend lui-même des fameuses montures de Mahomet.

Tout un régiment pour escorter un simple tapis, quelle que soit d'ailleurs sa valeur, cela peut paraître exagéré et tant de précautions doivent sembler superflues.

Eh bien non! Pour conduire le précieux fardeau à bon port de Djeddah à la Mecque, une pareille escorte est vraiment nécessaire. Il y a quelques années, un tel déploiement de forces fut même complètement insuffisant. Dans ce périlleux trajet à travers les déserts, les Bédouins nomades ayant fait une brusque attaque, le régiment fut décimé et le tapis sacré abandonné au milieu des sables.

— Quand on signale à Suez l'arrivée prochaine du convoi spécial venant du Caire, la foule se presse dans les environs de la gare, péniblement contenue par les hommes de la garnison qui, ce jour-là, est tout entière sur pied.

Le train s'arrête le long du quai, et l'on charge le tapis sur le chameau privilégié, en présence du gouverneur et du général qui dirige l'expédition.

Le cortège se met ensuite en marche, précédé par les cavaliers de l'escorte, et suivi par le descendant du Prophète, qu'on reconnaît facilement à sa coiffure caractéristique.

La foule des pèlerins se précipite alors comme un torrent vers la chaise dorée qui contient le précieux tapis; le cordon formé par les soldats est rompu.

— Il faut, pour assurer la réussite du voyage, que chaque pèlerin parvienne à toucher la sainte relique.

Massés autour du chameau et armés de courbaches, les soldats frappent à tour de bras sur la foule, et l'on entend les coups qui, sourdement, résonnent sur le dos des pèlerins.

Rien n'arrête ces fanatiques. Ils se bousculent, ils se piétinent, ils vont au-devant des coups; mais il faut quand même qu'ils arrivent à leur but.

Peu à peu, l'ordre se rétablit au milieu de ce désordre; et le cortège, un instant arrêté, poursuit sa route sans incident.

L'embarquement a lieu aussitôt; et tous les pèlerins se hâtent de profiter des vapeurs de la Compagnie khédiviale pour se rendre à Djeddah, d'où ils gagneront la Mecque en caravanes.

Grâce aux progrès de la navigation moderne, la première partie du voyage est moins périlleuse qu'autrefois. Malgré tout, on constate, au retour, une diminution d'un tiers en moyenne dans l'effectif des pèlerins calculé au départ de Suez.

Cette diminution constatée par M. Boutan est due, pour une bonne part, à l'atmosphère et à l'insalubrité de la Mecque, cette Bastille cholérique, comme on l'appelait si justement ici même il y a quelques jours.

Au moment où les guêpes font de réels ravages et où nous sommes importunés par elles, nous jugeons bon de donner l'article suivant, que vient de publier M. Cazaux, professeur d'agriculture :

Mœurs. — Les guêpes, comme les abeilles, vivent en société, et chaque colonie se compose de mâles, de femelles et de neutres. Elles font leur nid sous terre, à une profondeur de dix à quinze centimètres.

Fondée au printemps par quelques mères seulement, la colonie pullule tout l'été, s'éclaircit à la fin de l'automne par suite de la disparition des mâles d'abord, puis des neutres et du couvain, et finalement, elle ne compte plus que quelques femelles fécondées. Celles-ci passent l'hiver engourdies et se réveillent au printemps pour créer une ou plusieurs colonies nouvelles.

Les soins de la maison d'abord exercés par les mères, incombent bientôt entièrement aux neutres, qui agrandissent l'édifice, approvisionnent la famille, nourrissent et élèvent les jeunes larves.

La guêpe se nourrit indistinctement de matières végétales ou animales, mais elle paraît rechercher avant tous les substances sucrées. On l'accuse justement de nombreux méfaits: elle fait une guerre acharnée aux abeilles pour avoir leur miel; elle entame les fruits mûrs, qu'elle dévore ensuite, enfin elle est à cause de son redoutable aiguillon un hôte extrêmement désagréable pour l'homme.

Mode de destruction. — Les moyens employés pour détruire les guêpes reposent sur ce que l'on sait de leurs habitudes. Nous les résumons ainsi :

1^o Au printemps, faire la chasse aux mères pondeuses, guêpes de grande taille, peu nombreuses, comme on l'a dit, qui, pour nourrir les premières larves, vont butiner sur les arbres ou les arbustes en fleur, les groseillers notamment, d'après l'entomologiste Maurice Girard.

2^o Rechercher les nids, et, le soir, à la nuit, y introduire du sulfure de carbone, une mèche soufrée, de l'eau bouillante ou de l'eau ordinaire additionnée de benzine ou d'huile lourde de gaz.

3^o Suspendre aux treilles, aux espaliers et aux autres arbres dont les fruits sont visités par les guêpes, de petites fioles à goulot étroit et à moitié remplies d'eau miellée. Les guêpes une fois entrées ne peuvent plus ressortir et se noient.

Renouveler l'appât de temps en temps.

Le docteur Boisduval recommande encore d'employer du sirop de miel ou de sucre, mêlé d'un peu d'acide arsénieux, poison violent, qui frappe immédiatement de mort les nombreuses guêpes que ce mélange attire. On évite que les oiseaux y goûtent et s'empoisonnent, en recouvrant les récipients (assiettes, terrines, etc.), avec une toile métallique dont les mailles sont assez grandes pour le passage des guêpes et trop petites pour celui des oiseaux.

Remèdes contre la piqûre des guêpes. — Un très grand nombre sont préconisés. Nous nous bornons à indiquer le suivant, qui nous paraît le meilleur: arracher l'aiguillon de la blessure avec la pointe d'un couteau, sucer ensuite la plaie pour retirer le venin, puis cautériser avec un peu d'ammoniaque étendu d'eau, ou, à défaut d'ammoniaque, frotter avec des feuilles écrasées.

VARIÉTÉS

Les voitures à vapeur

Thomas Grimm s'élève avec raison, dans le *Petit Journal*, contre les dangers dont la circulation des

voitures à vapeur menace la population parisienne :

Depuis quelque temps circulent dans les rues et sur les boulevards de Paris deux ou trois petites voitures à vapeur, qui n'ont rien de bien original, mais qui n'en attirent pas moins l'attention des passants.

Il y a une trentaine d'années — sinon plus — que l'emploi de la vapeur sur les petits véhicules routiers a tenté l'esprit inventif de nos ingénieurs. J'ai assisté, vers 1860, à Saint-Etienne, à des expériences couronnées de succès sur la traction par la vapeur, d'une calèche et d'un petit omnibus à six places.

L'inventeur de ce système ne cachait pas, d'ailleurs, que d'autres, avant lui, avaient cherché et résolu ce problème de traction mécanique. La solution qu'il avait imaginée ne différait de celle qu'avaient adoptée ses prédécesseurs, que par la substitution du pétrole au charbon de terre. Il ne cachait pas non plus que son système était imparfait, que sa machine était encombrante sur un léger véhicule, qu'elle faisait dans les rues un bruit d'enfer, apeurait les chevaux, déconcertait les cochers des autres voitures, hésitant devant « ce monstre » à prendre leur droite ou leur gauche, et pouvait provoquer enfin, entre des mains inhabiles, les plus graves accidents.

Depuis cette époque les voitures à vapeur n'ont pas fait de sensibles progrès, et leur circulation dans les rues soulève, aujourd'hui, les mêmes objections qu'il y a trente ans, car elles présentent les mêmes inconvénients et nous exposent aux mêmes dangers.

C'est là une constatation que nous faisons avec le plus grand regret. Il est à peine besoin de dire, en effet, que nous serions heureux de reconnaître que l'application de la vapeur sur les voitures routières est un problème résolu. Nous serions des premiers à en préconiser l'emploi, à les vulgariser et à proclamer les services qu'elles peuvent rendre si leur emploi ne présentait aucun danger.

Nous recevons, au contraire, des plaintes très nombreuses des cochers et des piétons contre ces véhicules. Il y en a deux ou trois dans Paris qui se promènent en ce moment et qui provoquent, à elles seules, plus de protestations que tous les tramways à vapeur qui sillonnent les rues de nos grandes villes.

La voiture à vapeur arrive, sans crier gare, dans les rues ou sur les boulevards, que le bon plaisir de son conducteur a choisis pour ses évolutions.

Les piétons qui peuvent se garer à temps de ses approches la regardent passer avec curiosité ; mais ceux qu'elle surprend sur leur chemin, un peu ahuris par ce véhicule d'un nouveau genre, hésitent à prendre leur droite ou leur gauche, à rester sur la chaussée ou à se réfugier sur le trottoir, et s'exposent ainsi à être écrasés.

A plus forte raison les cochers sont-ils fort embarrassés quand ils font pareille rencontre. Leurs chevaux ne se sont point encore habitués à voir une voiture que ne traînent pas leurs semblables ; leurs oreilles se dressent lorsque le bruit de cette machine se fait entendre et ils se cabrent ou s'emballent devant cet appareil extraordinaire « qui marche tout seul ».

Je sais bien ce que vous allez m'opposer ; vous me dites : « Les tramways à vapeur et les tramways électriques provoquent les mêmes effets ». Parfaitement, mais les cochers, connaissant la voie de ces tramways, « préviennent » leurs chevaux et surveillent leur allure. Le tramway n'est pas une rencontre qui puisse les surprendre. La voiture à vapeur, au contraire, est toujours un accident qu'ils ne prévoient pas et qui leur enlève une partie de leurs moyens pour maîtriser leurs chevaux.

Au surplus, le conducteur lui-même de la voiture à vapeur n'est pas encore suffisamment exercé, ni assez maître de son mécanisme, pour s'arrêter ou se diriger à droite ou à gauche avec rapidité et avec aisance. Ce mécanisme est imparfait. La marche de la voiture est lourde et ses évolutions sont très lentes. Une conversion rapide et sur place, à droite ou à gauche, est impossible. Elle doit gagner du terrain en avant pour faire cette évolution. C'est dire assez qu'elle nous expose aux collisions les plus dangereuses.

Ces collisions ont eu lieu très souvent. Il y a quelques jours, c'est une de ces voitures qui en a été victime. Elle a violemment heurté un lourd camion qui l'a renversée, et ceux qui la montaient ont été assez grièvement blessés.

Nous souhaitons vivement que ces accidents ne se reproduisent plus ; nous souhaitons, surtout, qu'une mesure de police intervienne promptement pour sauvegarder à la fois les piétons, les cochers et ceux qui se promènent en voiture à vapeur.

Qu'on circoncrive, pour le moment du moins, le champ des expériences de ces amateurs de locomotion ; qu'on fixe les rues ou les boulevards où ils pourront évoluer à leur aise sans danger pour eux, sans danger pour les autres. Et quand ils seront maîtres de leur appareil, quand cet appareil sera bien perfectionné, facilement maniable, on verra à prendre les mesures nécessaires pour faciliter son essor en liberté dans toutes nos rues, sur tous nos boulevards.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

NOM PATRONYMIQUE

CLERICI Pierre-Ange-Jacques, né à Monaco le 13 avril 1844, domicilié à Menton (Alpes-Maritimes), sollicite l'autorisation de modifier son nom patronymique et de l'écrire désormais **CLERICY**.

Les oppositions devront être adressées à l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur à Monaco, avant le 1^{er} novembre 1893.

AVIS

Le public est informé que messieurs **De Maurizzi et Fea** ont acquis l'atelier de Maréchal-Ferrand que le sieur **Orengo Leonardo** exploitait au quartier Saint-Michel, propriété de Millo.

Les oppositions seront reçues dans la huitaine, sous peine de déchéance.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 août 1893

NFWCASTLE, vap. Robert Brown, angl. c. W. Bell	huile.
CANNES, b. Marie, fr., c. Ferrero,	sable.
ID. b. Gambetta, fr., c. Conte,	id.
ID. b. Jeune-Claire, fr., c. Aunc,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Grisolle,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Dalbéra.	id.
SAINT-TROPEZ, b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Albert,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Elisa, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
SAN REMO, br.-goél. Costanzo Tito, it., c. Semeria, fûts vides	

Départs du 7 au 13 août

ID. b. Marie, fr., c. Ferrero,	sur lest.
CANNES, b. Gambetta, fr., c. Conte,	id.
ID. b. Jeune-Claire, fr., c. Aunc,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Grisolle,	id.
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Albert,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Elisa, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

ON DEMANDE UNE SERVANTE connaissant la tenue d'un ménage et sortant d'une bonne maison. S'adresser villa Ravello, chemin du Carnier.

M^{me} CROIZET, SAGE-FEMME de 1^{re} classe, reçoit **pensionnaires** pour soins de son état ; place nourrices et nourrissons. Villa Mont-Plaisir, boulevard de l'Ouest, Monaco.

A LOUER bel Appartement avec Jardin composé de **4 grandes pièces et une cuisine**, sur le bord de la mer, à 5 minutes du Casino, **800 fr.** par an. — S'adresser à l'AGENCE ROUSTAN, à Monte Carlo.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique
L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1893

REVUE MONÉGASQUE

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON
Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1^{er} août 1893

LOUISE ABBÉMA. — *Sol, mi, do, do, mi, sol*, aquarelle.
PHILIPPE CASIMIR. — *Les Environs de Monaco*. — Troisième excursion : La Route de la Corniche : Eze ; de Monaco à Saint-Hospice. — Vues phototypiques : Les Tunnels de la route de Nice, le Village arabe de Beaulieu, Saint-Jean, Saint-Hospice, la Rade de Villefranche, le Lac de la Vésubie au cap Ferrat.
MAURICE GUILLEMOT. — *L'Envoûtement*, nouvelle.
GEO. BONNERON { *Tes Yeux.....* } Poésies.
ALTER EGO. — *Au Jour le Jour*. — Mort de Guy de Maupassant — Les nouveaux décorés : Forain et Henri Guérard — Monte Carlo, par Alfred Stevens.
M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique*.

ABONNEMENTS : Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

Le fascicule d'août du *Figaro Illustré* (n° 41), vient de paraître. Il contient une nouvelle toute d'actualité de Edouard Cadol, les *Bouilleurs de Cru*, qui dépeint en un très amusant tableau, les tribulations électorales d'un Parisien qui a voulu tâter de la vie politique. Des aquarelles de Myrbach, prises sur le vif, illustrent cet article.

A noter ainsi une poésie inédite de Victor Hugo, illustrée par Laurent-Desrousseaux ; et une nouvelle fort dramatique d'un auteur italien célèbre, Giuseppe Giacosa.

Voici le sommaire de ce numéro ;

Les Paï-pi-bri au Jardin d'acclimatation, par T. G. ; reproductions directes. — *La Vie artistique*, par Armand Dayot. — *Les Livres*, par R. M. — *Les Bouilleurs de cru*, par Edouard Cadol ; illustrations en couleurs de F. de Myrbach. — *Fleur et Fauvette* (chanson d'enfants), par Adrien Dézamy, musique de George Fragerolle ; illustrations en couleurs de Albert Lynch. — *Miserere*, par Giuseppe Giacosa ; illustrations de Ferraguti. — *Double Sauvage*. (2^e partie), par Camille Debans ; illustrations en couleurs de F. A. Gorguet. — *Le Cheval de la Portière*, par Paul Devaux ; illustrations de Eugène Courboin.

FAC-SIMILE DE TABLEAUX HORS TEXTE :

Une éducation, par Léon Girardet. — *Le Fusil brisé*, par Paul Grolleron.

COUVERTURE :

Un Régat, par Maurice Leloir.

Un numéro : 3 francs

Imprimerie de Monaco — 1893